

tions des Conseils du Roi. Cependant c'est toujours à regret que le Gouvernement se verroit obligé de recourir aux armes pour les faire rentrer dans le devoir. Au reste, il est évident que ces différends ne seront jamais terminés que par la force: on peut en prendre une idée par l'extrait suivant d'une Lettre de *Boston* dans la Nouvelle-Angleterre, datée du 20 Juin & qui est parvenue à *Londres*.

33 L'Assemblée du 14 de ce mois fut la plus
20 nombreuse qu'on ait jamais vûe ici en aucune
20 occasion. On y délibéra avec beaucoup de
20 sang froid sur les circonstances malheureuses
20 de la Ville & la situation critique où l'on se
20 trouvoit actuellement; &, après des débats
20 modérés, il fut unanimement voté qu'un Com-
20 mité iroit trouver le Gouverneur de la Pro-
20 vince (Mr. Barnard) & lui remettrait la Re-
20 quête que voici.

Les Habitans de la Ville de *Boston* légalement
assemblés représentent humblement à Son Ex-
cellence François Barnard, Ecuyer, Gouverneur,
Commandant en chef & Vice-Amiral de la Pro-
vince, ce qui suit.

*Nous regardons la Constitution Britannique
comme la base de notre sûreté & de notre bonheur.
Cette constitution veut que tout homme ne soit
gouverné que par les Loix auxquelles il a donné
son propre consentement, & ne soit taxé que par
lui-même ou par ses Représentans élus légalement.*

*Au mépris manifeste de ces droits fondamen-
taux, on nous impose des Loix & des taxes aux-
quelles nous nous sommes opposés avec la plus gran-
de fermeté, loin d'y avoir jamais donné notre con-
sentement. Nous apprenons aujourd'hui avec con-
sternation qu'on a, en la cruauté d'empêcher que*

les